

Épiphanie du Seigneur « B »

2010

La fête de l'Épiphanie que nous célébrons aujourd'hui se situe bien dans le prolongement de la fête de Noël. Elle nous invite à discerner, à comprendre, qu'elle est l'importance de cette naissance de Jésus dans la plus grande humilité, à Bethléem.

À Noël, on voit Dieu s'incarner d'une façon bien concrète en Jésus : Il naît à Bethléem, d'une jeune femme juive, accueilli par des bergers, des gens pauvres et simples, sans faire la manchette des journaux. C'est Dieu qui se fait l'un de nous, dans la plus stricte simplicité. **Aujourd'hui**, avec la fête de l'Épiphanie, la fête des rois, comme on dit, c'est une toute autre dimension de l'Incarnation que l'on découvre : La dimension universelle du mystère du salut. On découvre : Que Jésus n'est pas venu seulement pour les juifs, le peuple choisi, il est venu et s'est fait homme pour tous les peuples de la terre, pour tout homme, toute femme de bonne volonté, pour toute personne qui cherche la vérité et un sens à sa vie...

Non, il n'y a pas de limite à l'Amour de Dieu pour l'humanité, pas de limite au salut que Jésus est venu réaliser, et son « mystère » se déploie aux dimensions du monde. Donc, pas de barrières à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Quand nous pensons « Mages », aux Rois Mages venus d'Orient, il se glisse, dans nos esprits, beaucoup d'éléments qui viennent peut-être plus de la légende, que du récit des Évangiles. On les a baptisés : Melchior, Gaspar et Baltazar. On les représente généralement par un blanc, un noir et un jaune. On les présente comme étant: des savants, des sages, des astrologues qui, au cours de leur recherche, ont soudainement découvert l'**Étoile**, une étoile brillante et spéciale, différente des autres, l'étoile qu'on appelle encore aujourd'hui : l'Étoile des Mages.

C'est alors que, guidés par l'étoile... (*cette nouvelle lumière dans le ciel*), au terme d'un long voyage... (*un long cheminement*), les mages arrivent à Bethléem, où ils reconnaissent et vénèrent Jésus, (*le Sauveur des nations*).

L'histoire est peut être enjolivée, mais l'essentiel de la leçon est là : Grâce à ces trois hommes venus de l'étranger, de très loin... nous savons désormais que : **tous les peuples**, tout homme, toute femme... quelque soit sa nationalité, sa couleur, sont invités et peuvent venir à la rencontre de Dieu, un Dieu qui fera toujours pour nous les premiers pas. Le salut n'est plus un privilège réservé au seul peuple choisi... Le salut n'est plus réservé qu'aux seuls « bons », ou privilégiés, que leur famille, l'école, la société, ou l'Église, ont toujours portés sur la main, (*dans le bon chemin*), pour leur éviter toute expérience marginale ou honteuse.

Non, le salut est pour tous, absolument personne n'en est exclus. Et cette Bonne Nouvelle de la venue du Fils de Dieu dans le monde pour le sauver, doit être proclamée partout, doit retentir aux oreilles des petits et des grands, des riches et des pauvres, des savants et des ignorants, des bons et des méchants; Personne ne doit en être exclus!

Ainsi, en méditant cette Bonne Nouvelle, l'Évangile de l'Épiphanie, l'Église se doit de comprendre qu'elle doit être missionnaire, et qu'elle doit le demeurer toujours, jusqu'à la fin des temps. Cesser de proclamer cette Bonne Nouvelle serait trahir sa mission; cesser de témoigner de l'Évangile serait s'écarter de sa raison d'être.

Quand l'Église se replie sur elle-même et se préoccupe trop de son image et de ses problèmes internes, elle devient infidèle à ce que le Christ attend d'elle. Car l'Église se doit d'être « comme l'étoile qui conduit au Christ ». L'Église ne vit pas pour elle-même, ne prêche pas pour elle-même; l'Église prêche et vit pour aider l'humanité à découvrir le Christ; l'Église doit être lumière : l'étoile qui nous guide sur la route. En pleines ténèbres, sa lumière doit indiquer la direction à prendre. À ceux et celles qui lèvent la tête cherchant le bonheur, cherchant Dieu, l'Église doit faire signe et conduire là où est Jésus, le Sauveur du monde.

Oui, l'Église doit être fascinante, comme le sont les étoiles, fascinante par la fraternité qu'elle développe entre ses membres, fascinante par le sens de Dieu qui doit la caractériser, fascinante par ses efforts à instaurer la justice et la paix.

Et, **cette Église** dont nous parlons, **il nous appartient de la construire**. Car, nous sommes l'Église. C'est nous qui la formons. Elle n'évangélisera que si

nous évangélisons. Vous savez, il faut une multitude de petites étoiles qui brillent ici et là, pour permettre à l'Église d'exercer son rôle et sa mission : indiquer où se trouve Jésus, le Sauveur du monde...

Notre tâche est donc de faire connaître au monde d'aujourd'hui l'**Épiphanie**, la vérité sur son projet d'amour pour l'humanité toute entière. À nous de démontrer la présence et l'action du Christ dans notre monde. Rappelons-nous que nous, chrétiens et chrétiennes, nous sommes par notre foi au Christ et notre appartenance à l'Église, le signe visible de l'œuvre de Dieu en train de s'accomplir dans notre monde.

Nombreux sont ceux et celles qui cherchent un sens à leur vie, qui cherchent Dieu sans trop savoir le nommer. Ils n'ont besoin, bien souvent, que d'une toute petite étoile, la vôtre, peut-être, qu'une lumière discrète dans leur nuit, pour trouver leur chemin.

Ne cachons pas la lumière de l'Évangile. Ne soyons pas des éteignoirs. Notre vie concrète, vécue dans la foi, la confiance et l'amour, peut devenir, pour plusieurs, une épiphanie de Dieu dans notre milieu. Témoigner de l'amour de Dieu par nos paroles et nos gestes, c'est, bien souvent, faire découvrir Dieu à ceux et celles qui le cherchent. Et l'on sait combien nombreux sont, aujourd'hui, ceux qui le cherchent !

D'ailleurs, cette fête de l'Épiphanie rappelle que la société humaine d'aujourd'hui, a beau se piquer de science, se croire savante, scientifique, rationnelle, technologique, elle ne peut avoir réponse à tout; elle ne peut pas tout réussir. On ne le sait que trop, combien d'échecs retentissants connaît notre monde d'aujourd'hui, lorsqu'il se referme sur lui-même...!

Le monde d'aujourd'hui a vraiment besoin d'une lumière d'en-haut. Le monde d'aujourd'hui a besoin de témoins, humbles et vrais, de l'amour de Dieu et de sa toute puissance. Le monde d'aujourd'hui a vraiment besoin de la lumière de l'Évangile pour pouvoir suivre la route qui mène au vrai bonheur.

Le va-et-vient des Mages nous rappelle qu'il est légitime de chercher, d'explorer à gauche ou à droite pour mieux connaître sa foi. Mais, leur comportement nous apprend aussi, que si nous sommes vraiment sincères

dans notre quête de vérité et de bonheur, tôt ou tard, notre foi éclairera la route et nous ramènera à bon port.

Chers amis, au cœur de cette eucharistie, le Seigneur Jésus vient à notre rencontre. Nous n'avons peut-être pas d'encens à lui offrir... alors, offrons-lui notre prière fervente. Nous n'avons pas d'or à lui donner... présentons-lui un cœur ouvert à l'Amour. Nous n'avons pas de myrrhe à lui offrir... montrons de la compréhension et de l'attention à l'endroit de tous ceux et celles qui cherchent Dieu, sans être forcément des nôtres, ou au même degré de cheminement.

Que notre célébration, vécue dans la joie et l'action de grâce, nous renouvelle dans la confiance et l'espérance ! Ainsi, nous pourrions, comme les mages, retourner à la maison « par un autre chemin », chemin où il fait bon avoir reconnu l'enfant et sa mère, et pouvoir marcher vers Dieu, en suivant l'Étoile, **son Évangile**.

Germain Grandmaison, vicaire